

# CADERNOS DE GEOGRAFIA

INSTITUTO DE ESTUDOS GEOGRÁFICOS  
FACULDADE DE LETRAS • UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
COIMBRA 1998 N.º 17

HOMENAGEM AO DOUTOR J. M. PEREIRA DE OLIVEIRA



## MUTATIONS ET PERMANENCES AGRICOLES DANS LES MONTAGNES PORTUGAISES DE LA BEIRA ALTA: L'exemple des innovations agricoles d'Alvite et de Touro

C. Roux\*

Au cœur de la Beira Alta, sur les hauteurs de la *serra da Nave* et de la *serra de Leomil*, se situent les deux *aldeias*<sup>1</sup> de Touro et d'Alvite (Fig. 1). Perchés à 1000 mètres d'altitude au sud du Douro, ces deux villages appartiennent au domaine du minifundium omniprésent au nord du Mondego. Les exploitations n'atteignent certes pas le degré de pulvérisation de la *serra do Caramulo* au Sud ou de la *serra de Montemuro* à l'Ouest, avec une moyenne de 2 hectares. Cependant, nous nous trouvons bien dans ce secteur au cœur de la micro-exploitation familiale fondée sur la petite polyculture atlantique qui caractérise le vaste ensemble s'étendant depuis la Galice jusqu'à la Beira Alta. La question de l'adaptation de cette agriculture traditionnelle à un marché agricole désormais ouvert, soumis à rude concurrence, se pose dès lors de façon aiguë, compte tenu des tendances nettement régressives qui affectent avec plus ou moins d'intensité ces espaces montagnards.

Les caractéristiques du milieu naturel se révèlent de surcroît suffisamment représentatives pour que ces exemples puissent servir de base à une réflexion sur le problème de l'aménagement des montagnes de la Beira Alta. Les plateaux de la *serra da Nave* et de la *serra de Leomil* reçoivent 1,5 mètre de pluie par an et bénéficient de températures assez modérées de type atlantique. L'altitude amplifie les rigueurs hivernales. Les températures du mois de janvier n'excèdent pas 5°C et l'on compte en moyenne 20 jours de neige par an. Le déficit hydrique estival, accompagné de fortes chaleurs, rappelle néanmoins la position méridionale du Portugal. D'un point de vue morphologique, cette zone constitue un vaste plateau, appartenant à la Meseta du Nord, principalement composé de granite ou de schiste, et qui a subi des mouvements de déformation à grand rayon de courbure. Cette plate-forme de la Beira Alta a été basculée à l'époque tertiaire de 1000 à 500 mètres en direction du Douro<sup>2</sup>. De telles conditions morfo-structurales et climatiques n'engendrent pas des sols très riches. Pour la plupart acides, ils reposent sur une épaisseur plus ou moins grande d'arènes granitiques, voire directement sur la roche-mère, d'où parfois

l'existence de sols de type "ranker" difficiles à mettre en valeur. Ces vastes surfaces planes se distinguent donc nettement des *serras de Montemuro* et *do Caramulo*, coupées par de nombreuses vallées, et où, du sommet jusque dans les bas, les versants sont aménagés en une multitude de petites terrasses.

Exceptée cette différence, la nature de la production est cependant quasi identique dans ces espaces montagnards, à quelques nuances près. À partir du village se succèdent trois auréoles distinctes: la *horta*, zone de petits jardins familiaux où s'entremêlent choux, haricots et pommes de terre, puis l'aire de culture du maïs, du seigle et des prairies, enfin le secteur collectif de landes réservé au pâturage (*baldio*). À cette répartition de base spécifiquement montagnarde et organisée autour de l'activité pastorale, viennent s'ajouter diverses variantes locales. Mais l'extraordinaire originalité des montagnes atlantiques nord-ouest ibériques, réside dans la survivance d'une agriculture traditionnelle d'auto-subsistance. Au Portugal, tout se passe comme si le développement économique et social avait oublié la partie intérieure, et de surcroît montagnarde, du pays. Parcourir ces zones d'altitude laisse perplexe si l'on songe aux mutations contemporaines de l'agriculture européenne. Les nombreux exemples de montagnes méditerranéennes vidées par un exode séculaire, conduisent à s'interroger sur la pérennité de l'agriculture montagnarde portugaise. Malgré une certaine résistance, la transformation de tels systèmes agricoles traditionnels apparaît inéluctable dans le contexte économique national et européen. Reste à discerner à partir d'un double paradoxe, "montagne vivante mais montagne bloquée" quelle sera la nature de cette évolution. Favorisera-t-elle l'émergence d'un développement, alternatif à un productivisme "désertifiant", permettant simultanément de maintenir des populations relativement nombreuses et d'obtenir de relativement bon niveau de production agricole?

Pour tenter de le comprendre, les tentatives d'innovations agricoles dans les deux villages d'Alvite et Touro, situés à 1000 mètres d'altitude et distants d'une dizaine de kilomètres, nous ont paru intéressantes à plusieurs titres. L'exemple de Touro montre l'extrême difficulté à transformer des systèmes agricoles traditionnels prisonniers de blocages, dont les ressorts sont à la fois complexes et déterminants pour expliquer la pérennité de l'agriculture

\* CERAMAC. Université Blaise Pascal.

<sup>1</sup> *Aldeia*: village.

<sup>2</sup> P. BIROT, *Le Portugal*. Armand Colin, Paris, 1950, 222 p.

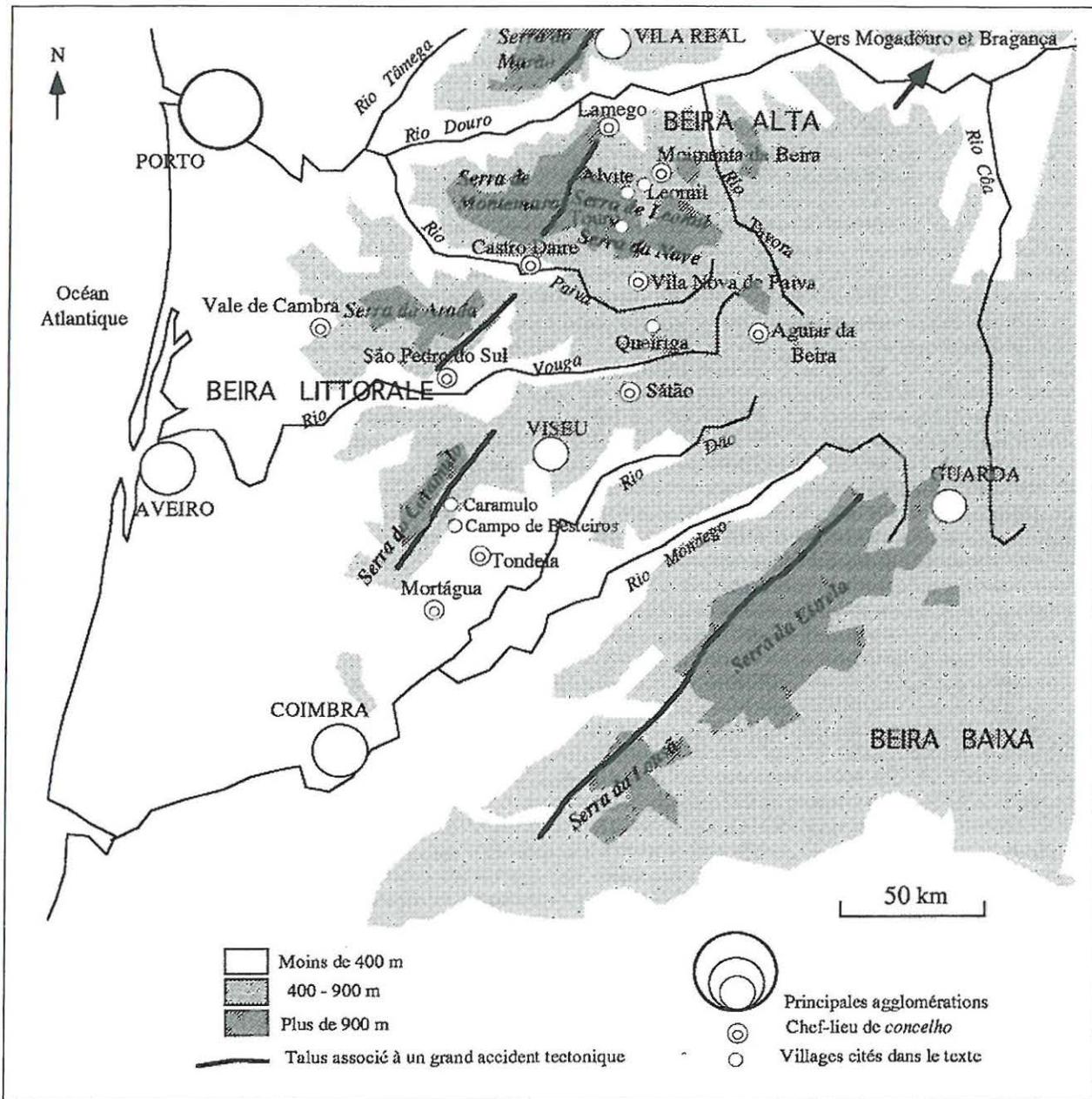


Fig. 1 – Croquis de localisation

montagnarde. Le cas d'Alvite prouve au contraire que les changements sont possibles, grâce à l'adoption d'une forme d'agriculture plus productiviste, et compatibles avec le maintien de populations encore nombreuses.

### 1 – L'INNOVATION AGRICOLE A TOURO

La *freguesia* de Touro semble figée dans le carcan de l'agriculture traditionnelle sans véritablement avoir évolué

depuis des décennies, si ce n'est par l'apparition ici ou là de quelques granges avicoles<sup>3</sup>.

### L'aviculture à Touro, une innovation d'origine extérieure

Dans la région, l'aviculture est née dans les années 1950, sur le rebord oriental de la *serra do Caramulo*, très

<sup>3</sup> La *Freguesia* portugaise coorespond en terme de surface à la commune française. Elle dispose néanmoins de moins de pouvoir d'action.

au sud du village de Touro. L'implantation de cette activité résulte d'une de ces conjonctions de facteurs dont l'histoire des territoires a le secret. La petite station de cure de Caramulo accueille depuis le début du siècle de nombreux malades tuberculeux. En 1950, parmi ces curistes, il y a un jeune Italien travaillant dans l'aviiculture. Durant le temps libre laissé entre les soins, il étudie les possibilités d'implantation d'ateliers avicoles dans la montagne. Il estime que cette zone possède tous les atouts pour assurer le développement de ces nouvelles filières, grâce notamment à l'existence d'une forte tradition d'élevage. Son union avec une Portugaise et son installation dans la région ont pour résultat la création d'une entreprise, à la fin des années 1950. Les premiers *aviários*<sup>4</sup> se dressent à Campo de Besteiros, entre Caramulo et Tondela, au pied de la *serra do Caramulo*. Cette nouvelle orientation a été fortement encouragée par le personnel d'encadrement médical des cures. En effet, la diffusion de la pénicilline, signifiant la possibilité pour les malades atteints de tuberculose de se soigner chez eux, conduisit les responsables de la station de Caramulo à chercher une activité de substitution pour leurs nombreux employés. Contrairement à l'élevage bovin ou ovin, l'élevage de poulets pose, surtout à cette époque, peu de problèmes de transports et de commercialisation, dans une zone où le réseau de voies de communication est peu développé.

### La diffusion de l'aviiculture et son poids dans la région aujourd'hui

À partir de Campo de Besteiros, l'innovation avicole se diffuse vers le Nord et le Nord-Est, portant actuellement cette région au premier rang de la production avicole nationale. En 1987, elle représentait 34 % de la capacité nationale de production de poulets-chair et rassemblait le plus grand nombre d'élevages avicoles<sup>5</sup>. Il convient néanmoins de bien distinguer l'amont et l'aval des filières avicoles.

L'amont de la filière (sélection, multiplication, aliments du bétail et plus généralement la filière œuf dans son ensemble) entretient très peu de liens avec l'agriculture traditionnelle. Les coqs et les poules reproducteurs sont importés de France, des États-Unis ou d'Espagne pour être multipliés. Pour la production d'œufs, les poulettes doivent être élevées 20 semaines avant d'atteindre la maturité de ponte. Cette production en amont de la filière, très délicate notamment durant la période d'incubation, nécessite l'utilisation de techniques élaborées et d'un matériel sophistiqué très onéreux.

La forte concurrence à laquelle se livrent les entreprises aux plans national et international a conduit à une forte

concentration de l'appareil productif. Depuis 1990, date de l'intégration complète du Portugal à la Communauté Économique Européenne, suite à une période transitoire de protection vis-à-vis du marché européen, beaucoup d'entreprises se sont regroupées, par le biais de participations croisées complexes donnant naissance à de grands groupes. L'exemple du groupe Gapol, le plus important au niveau national, illustre cette évolution. Il rassemble quatre entreprises, chacune spécialisée dans un domaine précis. Au sommet se trouve le fabricant d'aliments pour bétail (*Fábrica de Rações da Beira*). Les rations sont vendues à Nutroton et à Gapol. La production de ces deux entreprises-phares dans la production d'œufs (Nutroton), de poulets-chair et de poulettes de ponte (Gapol), s'effectue à partir d'une dizaine d'*aviários* chacune. La vente des produits Gapol et Nutroton est enfin assurée par Multiaves. Les trois entreprises de production sont locales. La plus ancienne, Gapol, fonctionne depuis 1961 et se trouve en contrebas de la station de Caramulo. La majorité des établissements de reproduction, d'incubation et de production d'œufs se situe sur la bordure orientale du massif de la *Caramulo*, avec une concentration particulièrement importante dans le *concelho* de Tondela<sup>6</sup>.

Les entreprises à l'aval de la production avicole spécialisées dans la filière poulet-chair présentent un tout autre visage. Plus éloignés du noyau d'origine de l'aviiculture, les ateliers d'élevage du poulet de chair et les abattoirs se sont particulièrement développés au nord du massif de la *Caramulo* et autour de Viseu. Une dizaine d'entre eux assurent les deux cinquièmes de la production nationale<sup>7</sup>. Les abattoirs se sont complètement affranchis de l'engraissement des poulets en le confiant à de petits agriculteurs comme ceux de Touro. Un contrat entre l'entreprise et le paysan stipule les conditions et fixe au préalable le prix annuel du poulet au kilo. Les poussins, les rations alimentaires et les médicaments sont fournis à l'aviiculteur, qui bénéficie d'un soutien technique en cas de problèmes. Au bout de 6 semaines, l'abattoir reprend le poulet engraisé, et rémunère son éleveur en effectuant la différence entre le prix des fournitures et le prix des poulets. Contrairement aux apparences, il semble que chaque partie en retire un maximum d'avantages. Comme le paysan-aviiculteur assume financièrement l'éventuelle mortalité, fréquente dans l'élevage hors-sol à cause de la fragilité des volailles, il apporte un grand soin à la production, ce qui satisfait pleinement le donneur d'ordre. De son côté, l'éleveur ne prend pas de risques, au sein d'un marché avicole très difficile, connaissant une grande fluctuation des cours, grâce précisément à la fixation du prix au

<sup>4</sup> *Aviários*: élevage avicole.

<sup>5</sup> F. GUICHARD – *Géographie du Portugal*. Masson, Paris, 1990, 224 p.

<sup>6</sup> Le *concelho* portugais correspond en terme de surface au canton français, mais il est doté de la fonction équivalente à celle de la commune. J.-P. DIRY, C. MIGNON, L. RIEUTORT – "Survivances paysannes et pluriactivité dans la montagne portugaise. L'exemple de la *Serra do Caramulo*". *Méditerranée*, 1996, n°1.2, p. 97-108.

<sup>7</sup> F. GUICHARD, *op. cit.*

préalable avec l'abattoir. Il est déchargé de tout souci de commercialisation. En France, cette formule existe dans les régions de production avicole, et notamment en Bretagne. L'originalité portugaise réside dans la juxtaposition au sein de la même exploitation, d'une production issue d'une filière agro-alimentaire internationalisée à ses deux extrémités, et d'une production traditionnelle d'auto-subsistance.

Les plus grands abattoirs travaillent en moyenne avec plus de 150 paysans-aviculteurs. En tête, l'entreprise Avicasal, située à São Pedro do Sul dans la vallée du Vouga, est liée par contrat avec 279 aviculteurs, dont 21 à Touro. La zone d'influence de l'abattoir est bien circonscrite à la *serra de Leomil* et au rebord septentrional et oriental de la *serra do Caramulo*, avec un léger débordement sur le bassin du Mondego. Ainsi se dessine un véritable bassin de production, axé sur la vallée du Vouga séparant la *serra do Caramulo* de la *serra da Arada* (Fig. 1), et parcouru par un axe fondamental du réseau routier portugais puisqu'il ouvre le Nord-littoral sur le reste de l'Europe *via* Guarda par l'IP 5 (Fig. 2). Entre l'intérieur et le littoral, Avicasal jouit d'un double avantage géographique. L'entreprise bénéficie de la proximité des ports d'importation des matières premières, et du savoir-faire des paysans-aviculteurs de l'intérieur, faiblement rémunérés.

Le démarrage de l'aviculture à Touro ou comment l'international a pénétré le traditionnel?

Beaucoup de petits éleveurs ont été tentés dans les années 1960 d'assurer eux-mêmes la production et la vente de volailles. En 1970, à l'initiative de João Lacerda Morais, important propriétaire terrien de Touro, les aviculteurs du village se sont regroupés pour former la coopérative Avitouro qui assurait la production, l'abattage et la commercialisation des poulets. Employant 15 ouvriers, elle a fermé en 1986. Outre les difficultés de gestion, cette petite unité noyée dans un marché très concurrentiel n'a pu supporter financièrement les grandes fluctuations des prix<sup>8</sup>.

À partir de cette fermeture, les aviculteurs de Touro désirent rentabiliser leurs infrastructures ont cherché à passer des contrats avec les entreprises privées. Chaque aviculteur possède un petit atelier avicole d'une petite capacité, environ 5000 poulets. Actuellement, quatre abattoirs travaillent avec les trente paysans-aviculteurs du village. En 1996, 21 travaillent avec Avicasal (São Pedro do Sul), 4 avec Mondis (Tarouca), 2 avec Nortaves (Viseu) et 2 avec une entreprise de Vale de Cambra (Fig. 1). Leur nombre à Touro a pratiquement doublé depuis 1989, puisqu'on y recensait alors 16 paysans-aviculteurs.

Les petits producteurs maîtrisent parfaitement l'art de faire jouer la concurrence et s'adressent aux entreprises

qui proposent les meilleurs prix. Il existe une compétition féroce entre toutes les unités d'abattage, dans la mesure où leur avenir est effectivement très lié aux décisions des paysans-aviculteurs qui, de leur côté, apprécient cette rémunération complémentaire d'une agriculture peu rentable. L'aviculture hors-sol, exigeant peu de place, convient de surcroît parfaitement bien à la micro-exploitation familiale. Les bâtiments, très rarement construits par les entreprises, sont financés par la rente des émigrés ou grâce à l'apport financier de l'un des deux conjoints travaillant à l'extérieur.

## 2 - A ALVITE, LA PRODUCTION INTENSIVE DE LAIT POUR LA FABRICATION DE FROMAGE INDUSTRIEL

### Une initiative endogène...

Alvite est le village de toutes ces montagnes de la Beira Alta qui s'est le plus spécialisé dans une production agricole. Cette *aldeia* perchée en altitude présente bien des originalités. Commerçants dans l'âme, ses habitants ont longtemps colporté du tissu dans le bas pays. Cette activité, très prisée jusqu'au milieu du siècle, a permis à plusieurs familles de s'enrichir et d'accumuler un véritable capital. Aujourd'hui, le commerce du tissu fait encore vivre 7 revendeurs et 6 ouvriers dans une fabrique de couverture et de dessus de lits.

Ces villageois sont également reconnus aux alentours pour la force de leur esprit communautaire, alors qu'ailleurs prévaut l'individualisme. Un tel terreau a permis l'émergence de plusieurs leaders locaux dont l'un, João Silva Dias, a joué un rôle décisif pour assurer le succès de la production laitière. Dans les années 1970, cette zone s'était déjà spécialisée dans la culture de la pomme de terre de semence. Face à la crise de cette production, ce personnage-clé, riche, passionné d'agriculture, a choisi le développement laitier. Homme influent et charismatique, il a immédiatement bénéficié de l'adhésion des autres habitants. Au début des années 1980, l'émigration des jeunes générations à destination des exploitations agricoles du Jura suisse a apporté également des capitaux et une sensibilité particulière en faveur de l'élevage bovin.

À partir de ces facteurs endogènes, une petite révolution agricole s'est produite à Alvite. Les transformations ont commencé par la restructuration des structures foncières et par un agrandissement des exploitations. Rien d'étonnant dès lors de constater une augmentation de 75% de la surface agricole utilisée entre 1979 et 1989. Ce gain de 579 hectares en valeur absolue, résulte avant tout d'une attribution aux exploitants de lopins issus des terrains communautaires (*baldios*). Une commission spéciale "*baldio*" de la *Junta de Freguesia* d'Alvite se charge du partage selon les besoins et les réclamations des paysans. Aujourd'hui, on recense une dizaine d'exploitations d'une

<sup>8</sup> Direction des Produits Agro-Alimentaires, *L'aviculture chair au Portugal*. Centre Français du Commerce Extérieur, Paris, 1986, 47 p.

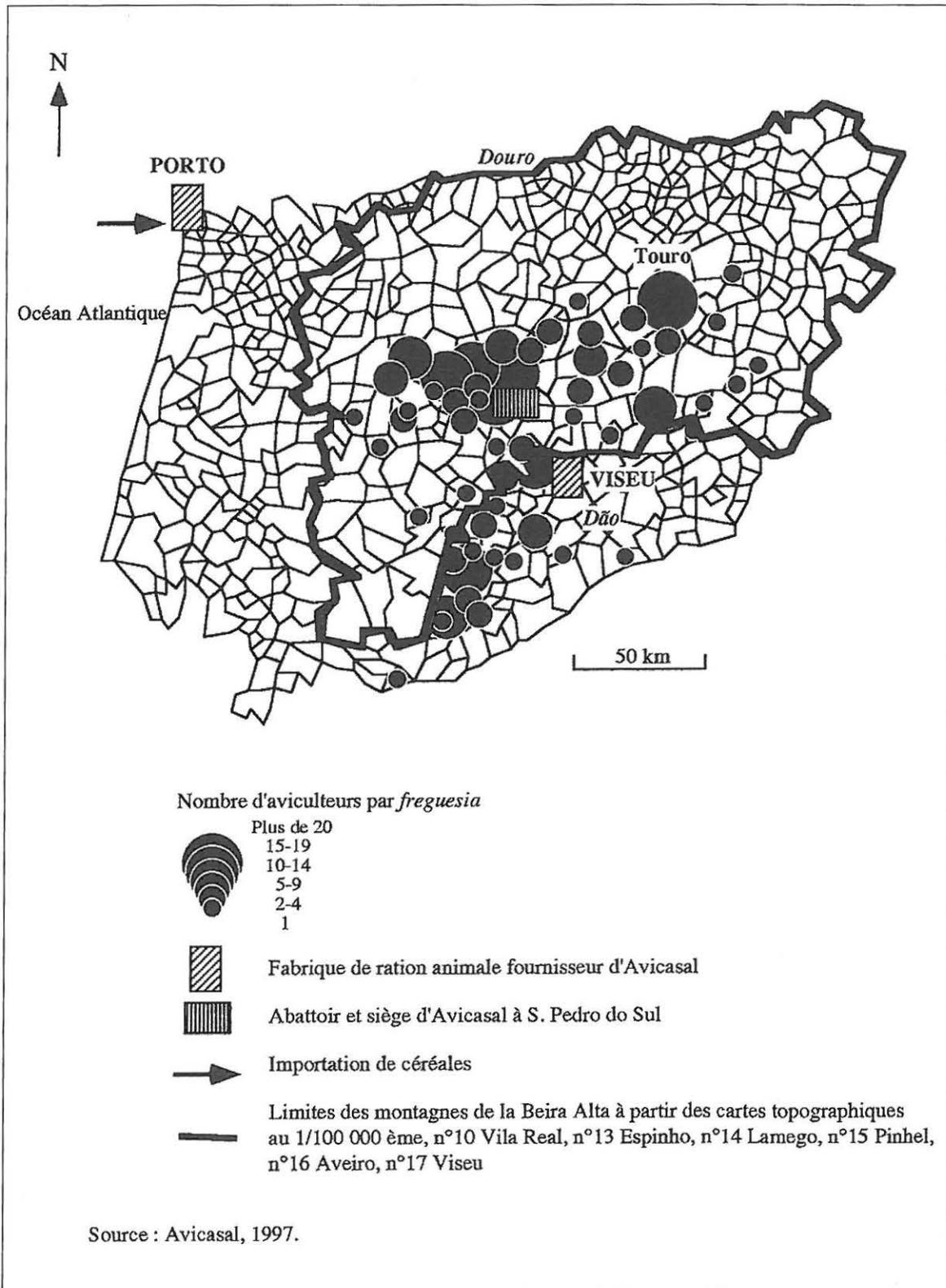


Fig. 2 – Le bassin-atelier avicole de l'entreprise Avicasal dans la région de la Beira Alta et de la Beira Litorale

trentaine d'hectares, dont une de près de 50 hectares. Les parcelles ont été aussi regroupées par arrangement des exploitants entre eux.

En revanche, à Touro, les *baldios* n'ont fait l'objet d'aucun partage. Plus élevés en altitude, ils constituent de vastes zones incultes servant encore aujourd'hui en partie au pâturage des troupeaux. Dans les années 1950, sous l'impulsion de la politique de reboisement forcé, voulue par Salazar, les *baldios* de Touro ont été plantés en résineux par l'administration forestière. Ils ont été incendiés vingt ans plus tard, et la végétation de reconquête pauvre repose aujourd'hui sur des sols bien maigres. Le maintien de l'agriculture traditionnelle et le manque d'équipement, faute de numéraire, rend la mise en valeur de ces zones incultes plus aléatoire qu'à Alvite. Mais surtout, les communaux de Touro cristallisent encore les tensions puisque plusieurs projets de reboisement lancés par la *Junta de Freguesia* ont déjà échoué, par manque de cohésion des habitants, et par nécessité de recourir obligatoirement à l'administration forestière malgré la restitution officielle des *baldios* aux communautés locales en 1976<sup>9</sup>. La possibilité de partager les terres communes existe à Touro mais se heurte donc à des difficultés technico-financières et à un attachement culturel aux biens encore utilisés par les villageois. La force de ceux d'Alvite repose sur leur esprit de cohésion en faveur d'un projet commun, et sur leur capacité d'innovation et de dépassement des formes de mise en valeur traditionnelles. Cet esprit se retrouve à travers la réalisation en commun de certains travaux agricoles, et dans l'implication de paysans même âgés dans la production laitière.

Les *concelhos* de Moimenta da Beira et de Vila Nova de Paiva, qui incluent respectivement Alvite et Touro, sont en fait sur une ligne de partage entre un monde où la petite propriété familiale est quasi exclusive et une zone où commencent à apparaître de plus grands domaines. Cette seconde tendance se manifeste particulièrement au contact de la zone d'appellation viticole du Douro. Il en résulte qu'avant même les transformations agricoles d'Alvite, les exploitations étaient de plus grande dimension qu'à Touro. La présence de propriétaires disposant d'un volant foncier non négligeable, soucieux de rentabiliser leurs exploitations et dotés d'importants moyens financiers, favorise de surcroît l'émergence d'initiatives agricoles. Ainsi, le leader local, initiateur des récents changements à Alvite, est aussi le plus grand propriétaire de la *freguesia* avec près de 50 hectares de terres.

### ...apportant des résultats relativement bons...

Cet agrandissement des exploitations, point d'achoppement pour tout progrès de l'agriculture dans le nord du

Portugal, a permis d'obtenir d'excellents résultats par rapport au contexte régional. Grâce à l'appui des ingénieurs de la dynamique zone agraire du Távora<sup>10</sup> et au recours à l'insémination artificielle, avec semence de Françaises Frisonnes Pie Noire, la production de lait par vache atteint aujourd'hui entre 6000 et 7000 litres par an. Les douze plus gros producteurs possèdent chacun un troupeau d'une cinquantaine de vaches. L'alimentation joue évidemment un rôle prépondérant dans ces bons résultats, les agriculteurs utilisant du maïs fourrager ensilé, de l'avoine, du triticale et du foin.

La hausse de la productivité agricole est une conséquence de l'adaptation des structures à la mécanisation. À Touro, lors du dernier recensement agricole 56 agriculteurs sur 229 utilisaient 57 tracteurs, alors qu'à Alvite, ils étaient 91 sur 230 à en posséder 100. 75% des exploitants de Touro avaient donc encore recours à la traction animale pour les travaux agricoles. En dehors des tracteurs destinés à de multiples usages, les agriculteurs de Touro ne disposent guère de machines particulières. A Alvite, on constate au contraire l'acquisition de machines agricoles plus spécialisées telles que semoirs, faucheuses, traduisant l'orientation vers l'élevage et la possibilité de travailler sur de plus vastes surfaces.

L'accroissement des volumes produits a conduit en avril 1993 à la création de la coopérative laitière Copalvite. Avec une moyenne annuelle de 26.400 litres de lait par exploitant en 1996, la production d'Alvite peut paraître très modeste puisque ces résultats sont très en-deçà des montagnes fromagères françaises<sup>11</sup>. La moyenne par producteur masque en fait des situations très disparates puisqu'elle englobe les productions de nombreuses micro-exploitations et de quelques grandes fermes. En 3 ans, la production de Copalvite a presque doublé (aujourd'hui 5 millions de litres) et la *freguesia* d'Alvite (il faut ajouter une dizaine de petits producteurs de Vila Chã do Monte), si on la compare à la production communale des départements montagnards français, se tient en bonne position. L'importance des quantités produites a contraint une partie des producteurs à effectuer une demande de rachat de quotas laitiers. Les quarante producteurs candidats ont obtenu satisfaction.

Dans un territoire montagnard où la production laitière est récente, on a du mal à comprendre cette limitation de la production. Ces cas de rachats ne doivent pas occulter l'extrême morcellement général de la production qui a besoin dans un premier temps d'être encouragée, et non d'être freinée. Dans de telles conditions, l'intégration à l'Europe verte et l'application d'une politique agricole unificatrice, orientée à partir de bilans globaux de pro-

<sup>9</sup> N. DEVY-VARETA – "La question du reboisement au Portugal, un processus de longue durée". *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 59, 1988, f. 2-3, p. 159-186.

<sup>10</sup> Zone agraire : subdivision territoriale du Ministère portugais de l'Agriculture.

<sup>11</sup> D. RICARD – *Les montagnes fromagères en France*, CERAMAC, Clermont-Ferrand, 1994.

duction, sans différenciation spatiale, constituent un frein au développement agricole potentiel des territoires marginalisés portugais. Même si Alvite est parvenu à contourner la limitation par le rachat de quotas, rien n'assure que, par effet de seuil, cette pratique pourra se généraliser.

### ...et encouragée par les ingénieurs agricoles et l'industrie agro-alimentaire

Cette initiative n'aurait pu se développer sans aide extérieure. Les ingénieurs agricoles ont encouragé cette initiative, en proposant notamment des séquences de formation aux agriculteurs. Selon le directeur de la Copalvite, 50 % des adhérents y ont participé. Cet essor a aussi été rendu possible grâce à la proximité d'entreprises de transformation du lait, condition *sine qua non* de la réussite.

Paradoxalement, les montagnes de la Beira Alta ignorent toute tradition fromagère. D'une manière générale, seul le *queijo*<sup>12</sup> de la *serra da Estrela*, fabriqué à partir du lait de brebis, s'appuie sur l'existence d'un patrimoine fromager solidement ancré. Ailleurs, la mixité et la taille réduite des troupeaux n'ont pas favorisé cette production. Soulignons également le fait que les races bovines locales, l'*Arouquesa* (d'Arouca) et la *Mirandesa* (de Miranda do Douro) fournissent de très faibles quantités de lait. Une évaluation réalisée par l'*Associação Nacional dos Criadores da Raça Arouquesa* (A.N.C.R.A.) à partir d'Arouqueses attelées donne des résultats très médiocres, de l'ordre de 800 litres de lait par vache et par an. Dans des campagnes surpeuplées et dans un espace agricole très morcelé, on imagine mal, avec une moyenne de trois vaches par propriétaire utilisées à des fins de traction, la possibilité de pratiquer une sélection précoce vers la production laitière.

Pourtant, les entreprises de collecte et de transformation de la région fabriquent toutes, sans exception, des fromages industriels. Deux grandes entreprises se partagent le marché des montagnes de la Beira Alta, si l'on exclut, sur les marges, l'influence d'autres laiteries dont le volume collecté provient principalement des régions de plaine. Lacticup, dont le siège est à Aveiro, intervient surtout en Beira Littorale, alors que l'aire de collecte de Lactogrupa, située à Sátão, couvre la Beira Alta. La seconde reçoit par conséquent la majorité du lait de la coopérative d'Alvite, distante de 40 km (Fig. 1). La laiterie Lactogrupa a été créée afin de lutter contre la concurrence et résulte du regroupement de trois fromageries locales: Lacticínios de Paiva (Lamego), Lactipedrus (Aguiar da Beira) et Veiga – Lacticínios de Ferreira de Aves (Sátão). Ces fromageries existent depuis fort longtemps, à l'image de Lacticínios de Ferreira de Aves, créée en 1941. Actuellement Lactogrupa, avec sa marque principale de fromage Loreto, occupe 30% du marché national<sup>13</sup>.

L'entreprise assure trois types de collecte. Les meilleurs agriculteurs, ceux qui produisent environ 600 litres/jour, disposent d'un tank individuel vidé un jour sur deux. La seconde formule, la plus répandue, est celle d'un tank pour tout le village, où chaque petit producteur amène sa production. Le lait est ramassé également un jour sur deux. Enfin, le système de la *bilha*<sup>14</sup>, trop coûteux, tend à disparaître. Le producteur place le lait dans un récipient de 50 litres et le vend journalièrement à l'entreprise. Cette solution fonctionne surtout dans les secteurs où l'habitat est le plus dispersé. Mais le coût trop élevé de la collecte et la mauvaise qualité micro-biologique de la matière première ont conduit l'entreprise à éliminer progressivement cette formule de ramassage. La collecte à Alvite s'effectue à partir de 12 tanks individuels et de 6 petits tanks regroupant chacun une quinzaine de producteurs. Cette densité est fort élevée comparée aux villages voisins, dotés au mieux d'une citerne collective et d'une citerne individuelle.

La filière-lait dans son ensemble souffre du morcellement extrême de la production, handicap inhérent aux structures foncières du nord du Portugal. Lactogrupa travaille avec 1000 fournisseurs disséminés sur 10 *concelhos*, soit en moyenne une centaine par *concelho*. Ces conditions contraignent les fromageries à passer des accords avec d'autres entreprises de collecte, comme Veiga – Lacticínios de Ferreira de Aves et Recolheite, laiterie située à proximité de Guarda, ainsi qu'à élargir l'aire géographique de ramassage à d'autres régions, comme Mogadouro et le secteur autour de Vila Real (Fig. 1). Pour l'aval, la production d'Alvite représente une assurance tant quantitative que qualitative. A elle seule, la *freguesia* assure environ 374.000 litres par mois, ce qui correspond à 41% de la collecte mensuelle de Lactogrupa. L'utilisation de l'ensilage et de rations permet d'obtenir une production de plus en plus régulière. Le prix du lait est déterminé en fonction du taux de matière grasse. Le taux de base est de 3,7% de matière grasse ce qui correspond *grosso modo* à la moyenne des Françaises Frisonnes Pie Noire contrôlées en 1971 en France<sup>15</sup>. Le taux protéique n'interfère pas dans le prix. On sait néanmoins que le rendement fromager est soumis à diverses variables, parmi lesquelles la richesse du lait en caséine contenue dans la matière protéique.

À l'heure actuelle, les entreprises de collecte et de fabrication de fromages de la Beira Alta sont totalement préoccupées par l'aspect quantitatif. Leur grande difficulté est de parvenir avec les producteurs actuels à augmenter le volume de lait collecté. L'amélioration qualitative devrait, selon les responsables, se situer dans une étape ultérieure, lorsqu'un volume de production satisfaisant sera atteint. D'ores et déjà, le poste d'Alvite répond parfaitement à ces

<sup>12</sup> *Queijo*: fromage.

<sup>13</sup> Service d'Expansion Economique – *Le marché portugais du lait et des produits dérivés du lait*, Lisbonne, 1995, 21 p.

<sup>14</sup> *Bilha*: bidon.

<sup>15</sup> D. Ricard, *op. cit.*

objectifs avec un taux de matière grasse de 4,33% et un taux de matière protéique légèrement supérieur à 3%. La coopérative d'Alvite reçoit par conséquent une grande attention et jouit d'une certaine position de force qui lui permet de vendre le lait à 57 *escudos*, alors que le prix de base est de 37 *escudos*. Il existe une forte concurrence entre les entreprises de collecte, qui se traduit par une guerre des prix. Cette situation ne contribue guère à l'amélioration de la qualité du lait, puisque les laiteries ne peuvent exiger des normes strictes sous peine de provoquer une fuite des petits producteurs vers d'autres entreprises plus laxistes.

### 3 - DEUX INNOVATIONS AGRICOLES AUX EFFETS OPPOSÉS

L'impact de ces deux innovations agricoles se révèle très différent. À Touro, l'aviculture est venue, en quelque sorte, se greffer sur l'agriculture traditionnelle sans en modifier fondamentalement la nature et l'organisation. A *contrario*, la spécialisation laitière d'Alvite se traduit par un début de transformation des modes de production et par l'émergence d'une spécialisation, phénomène encore rare dans ces montagnes de la Beira Alta où prévaut durablement la petite polyculture.

Le processus d'intensification laitière à Alvite s'est considérablement accéléré à partir de 1990. La production laitière a enregistré une hausse de 77% de 1993 à 1996 (source: Copalvite). Or, le dernier recensement agricole date de 1989. L'impact de cette innovation est donc considérablement minimisé par la non-actualisation des données. Les effets sur la population, analysés à partir des recensements de 1981 et de 1991, sont aussi amortis par l'ancienneté des statistiques. Malgré ces insuffisances, on peut déjà déceler, à travers le recensement agricole de 1989 et les deux derniers recensements de la population, les signes précurseurs des transformations à Alvite et le maintien du *statu quo* à Touro. Les structures foncières, la nature des productions végétales et animales, constituent les deux critères permettant d'évaluer les effets globaux des innovations.

#### Préservation et transformation du minifundium

En 1989, la dimension moyenne par exploitation s'élève à 6,2 hectares à Alvite, ce qui représente le double de celle de Touro (3,4 hectares). Ces deux *freguesias* comptent autant d'exploitants l'une que l'autre, mais disposent d'une surface agricole utile différente, qui atteint 1424 hectares à Alvite et 774 hectares seulement à Touro. La part plus importante de *baldios* à Touro explique en partie l'importance de cet écart. Pour cette *freguesia*, 30,6% des exploitants travaillent entre 1 et 2 hectares alors qu'ils sont 37% à Alvite à diriger une exploitation comprise entre 5 et 10 hectares. Replacées dans le contexte régional, ces

différences sont considérables. Rappelons que la taille moyenne d'exploitation dans les massifs de la Caramulo et de la Montemuro est inférieure à 3 hectares. À Alvite, la moitié des exploitations ont une superficie comprise entre 5 et 20 hectares. Celles-là sont moins de 20% à Touro. Rapportées aux montagnes françaises, ces moyennes restent très modestes. Cependant la dimension des exploitations à Alvite fait figure d'exception. Cet agrandissement n'a été possible que grâce à un environnement régional particulier et à la volonté des habitants.

#### De la petite polyculture aux prémices de la spécialisation agricole

Sur ce plateau, l'ingratitude du milieu interdit aux deux *aldeias* la culture de la vigne et des arbres fruitiers, contrairement aux rebords Nord et Sud bien exposés. Les cultures permanentes sont donc marginales. Par contre, 62% de la surface agricole utilisée à Alvite et 53% à Touro sont consacrés aux cultures temporaires. La répartition de la S.A.U. en quatre rubriques principales n'apparaît pas fondamentalement différente, avec malgré une part plus importante de zones de pâturage et de prairies à Alvite. C'est une situation moyenne par rapport à toutes les zones de montagne de la Beira Alta, malgré une légère nuance dans l'importance de la *horta* qui augmente sur les pentes de la Caramulo et de la Montemuro. Cela ne doit cependant pas occulter l'importante distinction qualitative et quantitative des productions végétales et animales entre les *freguesias* d'Alvite et de Touro.

À Touro, 54% du total des surfaces des cultures temporaires sont consacrés aux céréales, notamment au maïs et au seigle, et 38% aux cultures fourragères. La situation est exactement inverse à Alvite où 54% des surfaces sont destinés aux cultures fourragères et 34% aux céréales. Parmi les cultures fourragères, près de 40% représentent des surfaces en maïs fourrager destiné à l'ensilage. Cette culture, qui constitue un bon signe de spécialisation, occupe à peine 9% des surfaces en cultures fourragères à Touro. Les autres surfaces sont occupées par la pomme de terre à raison de 6,5% à Touro et de 11,3% à Alvite. La poursuite de la culture de la pomme de terre de semence à Alvite jusqu'au début des années 1990 explique ce résultat. Soulignons que sur 198 producteurs de pomme de terre, 190 vendent la totalité de leur production. À Touro, sur 206 producteurs, 130 seulement commercialisent les tubercules. Au recensement agricole de 1989, on voit également apparaître les prairies temporaires à Alvite alors qu'elles sont inexistantes à Touro. Inversement, la culture de haricots de plein champ se maintient à Touro où 138 producteurs en cultivent une dizaine d'hectares tandis que ce produit a totalement disparu d'Alvite. L'abandon des cultures traditionnelles et la timide apparition de nouvelles cultures traduisent bien les signes d'un changement. Mais cette opposition entre Alvite et Touro concerne surtout les productions animales.

Le troupeau mixte classique mêlant chèvres, moutons et vaches se maintient à Touro, alors qu'à Alvite les bovins dominent largement. On constate que le nombre moyen de bovidés augmente fortement à Alvite en fonction de la taille de l'exploitation, tandis qu'à Touro la progression est nettement moins spectaculaire. Il est révélateur que le plus gros exploitant d'Alvite, soit doté de 38 hectares, et possède 65 vaches en 1989. Le plus gros agriculteur de Touro, ne dispose que de 28 hectares à la même date, et entretient 15 vaches, 35 moutons et 48 chèvres.

Tout en restant très prudente sur l'interprétation de ces résultats, en particulier à Alvite, du fait de l'ancienneté des données statistiques, on peut néanmoins tirer quelques conclusions. L'aviculture, greffée sur l'agriculture traditionnelle, n'a pas modifié fondamentalement la nature de la production à Touro. Le paysan-aviculteur ne représente qu'un maillon dans la chaîne de la production industrielle de poulets, et la production elle-même, si ce n'est par la surface qu'elle occupe sur l'exploitation, est étrangère à l'agriculture traditionnelle. L'intégralité de la nourriture pour les volailles est prise en charge par l'entreprise avec laquelle contrat est passé. Cette activité ne touche que 16 exploitants en 1989, soit 7% du total et la capacité de production, avec une moyenne de 5000 têtes de volailles par atelier, reste somme toute très modeste.

À Alvite, l'innovation laitière engendre des effets plus globalisants par un phénomène de substitution. Les exploitations s'agrandissent et le système agricole tend à se spécialiser. Il reste néanmoins difficile d'évaluer au même titre que pour l'aviculture le nombre d'exploitants concernés, tant la production a augmenté depuis 1989. On peut estimer aujourd'hui à une centaine le nombre de paysans qui commercialisent intégralement leur production laitière, à partir des 13 tanks individuels et des 6 tanks collectifs, ce qui représente près de la moitié des exploitants. La grande différence par rapport à Touro tient à l'apparition d'une dizaine d'agriculteurs possédant chacun 30 hectares et une cinquantaine de bêtes, et qui tirent de leur exploitation un revenu agricole.

Les paramètres démographiques se révèlent aussi nettement plus favorables qu'à Touro. L'effet des innovations agricoles semble bien approfondir les écarts à partir desquels les perspectives d'avenir s'avèrent bien différentes.

#### **Des effets démographiques opposés à confirmer sur le long terme**

Même si ces données démographiques doivent être traitées avec beaucoup de prudence, puisqu'elles ne prennent une réelle crédibilité qu'en s'inscrivant dans la durée, on peut déceler quelques signes traduisant des tendances nettement négatives ou positives.

Les pyramides des âges des chefs d'exploitation en 1989 à Alvite et Touro ne présentent pas le même profil. La pyramide de Touro est renversée, très déséquilibrée, avec une base resserrée et un sommet gonflé qui traduisent un

très fort vieillissement, ce qui laisse présager à l'avenir un réel problème de reprise des terres. À Alvite, la forme est plus équilibrée, malgré une base également assez étroite. Le nombre d'agriculteurs diminue régulièrement avec l'âge, et la classe des 24-44 ans est bien représentée.

Les deux *freguesias* d'Alvite et de Touro ont connu des évolutions démographiques opposées, avec une tendance nettement régressive à Touro (-16,7% de 1960 à 1990) et *a contrario* positive à Alvite, avec un gain de 16,4% durant la même période. Ces deux évolutions aboutissent à un écart considérable des densités, celles-ci atteignant 78 habitants/km<sup>2</sup> à Alvite contre 28 à Touro.

Ces tendances lourdes induisent une structure par âges de la population très différente. À Touro, l'effectif de chaque classe d'âge comprise entre 30 et 85 ans est à peu près la même, alors que Alvite a une population jeune beaucoup plus nombreuse. La pyramide des âges de Touro exprime l'atrophie de la catégorie des adultes qui est générale à tous les espaces d'altitude de la Beira Alta, conséquence de la saignée de l'émigration.

#### **4 – ALVITE ET DE TOURO SITUÉS SUR UNE LIGNE DE PARTAGE DE DYNAMISME ÉCONOMIQUE**

##### **Un contexte socio-économique différent**

Les *freguesias* d'Alvite et de Touro appartiennent respectivement aux *concelhos* de Moimenta da Beira et de Vila Nova de Paiva. Or, l'évolution des deux chefs-lieux de *concelho* est révélatrice du dynamisme ou de la léthargie de l'ensemble de chaque *concelho*. La petite bourgade de Moimenta da Beira est passée de 1628 habitants en 1960 à 2117 en 1991, ce qui représente un gain de plus de 60%. Bien équipée, elle constitue un petit centre tertiaire drainant de nombreux lycéens des *concelhos* environnants, dont notamment celui de Vila Nova de Paiva.

La bourgade de Vila Nova de Paiva n'a gagné en 30 ans que 5% de population, passant de 1114 habitants en 1960 à 1175 en 1991. Dans ce *concelho* l'émigration a été particulièrement intense à partir des années 1960, à tel point que l'une de ses *freguesias*, Queiriga, "village le plus français du Portugal" comme se plaisent à dire les habitants de la région, a fait l'objet de nombreuses études sur les phénomènes migratoires<sup>16</sup>.

Le tissu de commerces, d'artisans et de petites et moyennes entreprises apparaît plus dense à Moimenta da Beira qu'à Vila Nova de Paiva. La zone industrielle de Vila Nova de Paiva, créée depuis deux ans, compte deux

<sup>16</sup> Maria Beatriz ROCHA-TRINDADE – "Queiriga, uma Comunidade em face da Emigração". *Comunidades Portuguesas*, Dezembro de 1973, n° 33, p. 47-51. Maria Beatriz ROCHA-TRINDADE – *Imigrés Portugais*. Instituto Superior de Ciências Sociais, Lisbonne, 1973, 163 p.

entreprises, et les perspectives d'implantation ne semblent guère prometteuses pour le moment. La municipalité de Moimenta da Beira, quant à elle, a déjà vendu 26 lots de sa zone industrielle à des entrepreneurs (dont 21% d'émigrés). Cette petite ville en connexion avec les grands axes intérieurs, Lamego/Vila Real (IP 3) et Guarda/Bragança (IP 2) est dotée d'un réseau routier de meilleure qualité que Vila Nova de Paiva (Fig. 3).

### Dynamique viticole et angle mort économique

Contrairement au *concelho* de Vila Nova de Paiva, situé entièrement en altitude, celui de Moimenta da Beira ne possède que deux enclaves montagnardes dont celle d'Alvite. Le reste du *concelho* appartient à une zone d'altitude moyenne, entre 700 et 900 mètres, à l'arrière de la grande échancrure du Douro. Cette position géographique confère une situation de carrefour et une fonction de complémentarité à la petite ville de Moimenta da Beira. Cette zone de transition entre la *serra de Leomil* et la vallée du Douro s'est spécialisée, grâce à une équipe dynamique d'ingénieurs agricoles, dans la production de pommes et particulièrement de la variété *Bravo Esmolfe*. Un vin de pays bénéficiant aujourd'hui d'une reconnaissance légale (VQPRD)<sup>17</sup> est obtenu sur les coteaux de la *serra de Leomil* sous la dénomination *Encostas da Nave e Varosa*. D'une manière générale la zone au sud du Douro, trait d'union entre le domaine montagnard à proprement parler et la vallée, s'est orientée vers la fruticulture et vers une revalorisation de produits traditionnels (châtaigne, cerise...).

Il est certain que le succès du vin de Porto a influencé et favorisé l'émergence d'un dynamisme particulier. Cette zone d'appellation, née de la volonté du Marquis de Pombal de mener une politique de protection et de qualité, a été délimitée à partir de 1756 par la Compagnie Générale des Vignes du Haut-Douro. Bénéficiant ainsi de la plus ancienne appellation au monde, cette production viticole de prestige a sensibilisé les agriculteurs périphériques à la production de qualité. Le *concelho* de Vila Nova de Paiva, encadré à l'Ouest par le massif de la Montemuro et à l'Est par la *serra da Lapa*, ne s'inscrit pas dans la même dynamique. Au Sud, le vignoble du Dão, moins prestigieux et surtout moins bien organisé que le Douro, bien qu'il soit également doté d'une appellation contrôlée depuis 1908, ne rayonne pas aussi largement sur son arrière-pays. Ce *concelho* appartient à la zone agraire de Viseu, traditionnellement plus conservatrice que celle du Távora, incluant Alvite.

La dynamique du Douro Sud a été aussi impulsée par l'action de l'*Associação Comercial de Lamego* créée en 1905 par des producteurs de vins de Porto. En 1987, cet

organisme a élargi son champ géographique d'intervention en devenant l'*Associação Comercial e Industrial de Lamego e do Vale do Douro Sul* dont Moimenta da Beira fait partie. Dans le bassin du Dão, il n'existe pas d'organisme fédérateur équivalent s'inscrivant dans une telle durée. À partir du Douro, cette synergie a favorisé le développement de l'industrie agro-alimentaire, qui est elle-même devenue un appui aux progrès agricoles.

Les aires d'extension des petites et moyennes entreprises de l'industrie agro-alimentaire dans les montagnes de la Beira Alta montrent parfaitement qu'il existe une ligne de partage du dynamisme agricole et économique entre Alvite et Touro. Deux aires d'extension s'identifient nettement. À partir du Douro Sud se sont implantées des entreprises du secteur agro-alimentaire liées à la fruticulture, à la viticulture, à l'élevage bovin (viande et lait) et porcin. La seconde zone concerne le rebord nord et est de la *serra do Caramulo*, dont les industries agro-alimentaires sont étroitement liées à l'aviculture. L'intégration d'Alvite à la dynamique du Douro Sud s'oppose à l'isolement de Touro qui évolue dans une sorte d'angle mort économique. Cette situation confirme la fonction d'atelier de production avicole de la *serra de Leomil*, dépourvue de la fonction décisionnelle.

### Le meilleur maintien de l'agriculture à Alvite grâce à la pluriactivité

Il aurait été particulièrement intéressant de mesurer les effets des innovations agricoles sur la pluriactivité, très fréquente dans tout le domaine montagnard<sup>18</sup>. Mais cette question est particulièrement difficile à appréhender. Au Portugal, la pluriactivité est un phénomène extrêmement complexe jouant à plusieurs échelles spatiales. Particulièrement étudiée par Carminda Cavaco<sup>19</sup>, elle résulte d'un processus de rejet de la micro-exploitation familiale hyperdiversifiée, incapable de générer un revenu agricole viable. Elle contraint les exploitants à chercher un revenu extérieur à la terre. C'est en même temps un facteur prépondérant du maintien de la micro-exploitation familiale. En dehors de la nature de la pluriactivité, qui prend des formes très diverses, l'exploitation agricole joue aussi, dans certains cas, un rôle autre que celui d'une simple fonction productive. Les enquêtes de terrain ont permis de prendre la mesure de ce rôle et de distinguer plusieurs types, selon la place attribuée à l'exploitation et le lieu privilégié de l'activité extérieure.

La première catégorie concerne les personnes se consacrant d'abord à l'agriculture. Il s'agit des exploitants retraités, sans activité en dehors de l'exploitation, possédant

<sup>18</sup> J.-P. DIRY, C. MIGNON, L. RIEUTORT, *op. cit.*

<sup>19</sup> Carminda CAVACO – "A agricultura a tempo parcial como factor de estabilidade e de paz social em Portugal". *Finisterra*, 1985, vol. XX – 39, p. 47-107.

<sup>17</sup> V.Q.P.R.D: Vin de Qualité Produit en Région Déterminée. Appellation légale européenne harmonisée.

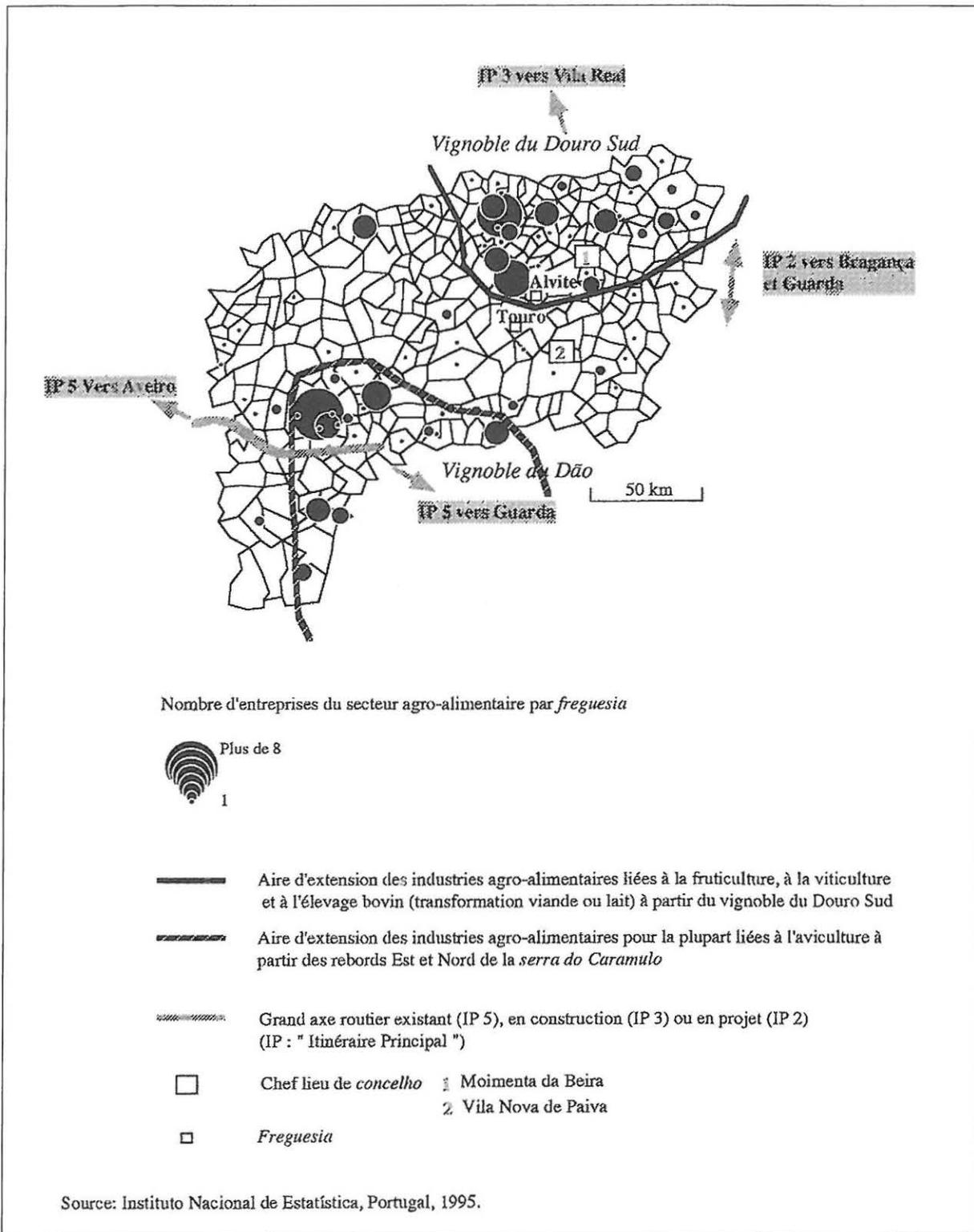


Fig. 3 – Les aires d'extension des entreprises de l'industrie agro-alimentaire dans les montagnes de la Beira Alta

souvent peu de terres et bénéficiant d'une petite retraite grâce à une émigration antérieure vers l'étranger, notamment la France. Les exploitants pluriactifs qui se consacrent partiellement à une autre activité s'exerçant localement appartiennent aussi à cette catégorie. Ce sont le plus souvent des hommes travaillant dans le bâtiment, secteur très dynamique à l'heure actuelle, dans l'industrie lorsque les conditions sont favorables, ou dans les commerces et services proposés par les petites villes environnantes. L'importance de cette forme de pluriactivité est largement commandée par la dynamique des petits pôles structurant le territoire montagnard. L'émigration, de durée plus ou moins longue, apporte en retour nombre de constructions de maisons individuelles, dont l'acquisition représente le premier signe de la réussite sociale et conditionne l'essor actuel de la construction.

Lorsque la pression démographique est trop forte et si les bourgs environnants sont incapables d'offrir aux exploitants une activité complémentaire, les migrants partent saisonnièrement vers l'étranger ou vers des régions voisines réclamant de la main-d'œuvre, comme la vallée du Douro ou la Beira Baixa. Si le couple quitte le village, cas de plus en plus fréquent, l'exploitation est confiée à un autre membre de la famille. Actuellement les départs de ce type se font surtout à destination de l'Allemagne et de la Suisse, dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration.

La seconde catégorie plutôt présente à proximité des bourgs, regroupe les personnes qui travaillent principalement en dehors de l'exploitation. Elles conservent leur terre afin d'améliorer un niveau de vie encore peu élevé au plan national et plus faible encore dans cette région montagneuse de l'intérieur. C'est aussi une assurance en cas de perte d'emploi.

La fréquence de la pluriactivité, quelle que soit sa fonction et le lieu où elle s'exerce, explique en partie la situation de blocage extrême des structures foncières.

Rapportée aux exemples d'Alvite et de Touro, la question de l'évolution de la pluriactivité reste entière. Si l'on part de l'hypothèse que la pluriactivité dans les montagnes portugaises résulte de la crise de la micro-exploitation, les pluriactifs agricoles devraient être plus nombreux à Touro qu'à Alvite. Or, en réalité, la situation est inverse. 43% de la population familiale ont une activité extra-agricole à Alvite et seulement 14,7% à Touro. À Alvite, le commerce et l'hôtellerie sont les secteurs où s'exerce prioritairement la pluriactivité familiale. La tradition de commerce du tissu explique en partie cette situation. Le secteur de l'hôtellerie correspond aux migrations saisonnières internationales. À Touro, la catégorie "autres", rassemblant industries et services, occupe 34% des pluriactifs. Le bâtiment a un poids particulièrement important avec 23% de pluriactifs.

Les exploitants double-actifs sont majoritairement des hommes à Alvite comme à Touro. Si l'on calcule la part des chefs d'exploitation travaillant à plus de 75% de leur temps dans l'agriculture, on obtient un pourcentage de 76% à Touro et de 39% à Alvite. Or, l'agriculture s'y

porte bien mieux qu'à Touro. On peut penser, même si le sujet mérite des recherches plus approfondies, qu'en raison du morcellement foncier, le maintien de l'activité agricole dans les montagnes portugaises passe, plus qu'ailleurs par les possibilités locales d'emplois extra-agricoles. En ce sens, la situation d'Alvite, dans le *concelho* de Moimenta da Beira, apparaît plus favorable. Alvite se situe bien en périphérie du plateau de la Leomil, contrairement à Touro en position centrale. Plus on s'éloigne des petites localités polarisantes et plus les possibilités de diversification se restreignent, contraignant à un exode plus lointain. Ajoutons qu'à Alvite, la libération de la main-d'œuvre par la mécanisation induit la possibilité d'exercer une activité en dehors de l'agriculture. Cet exemple signifie bien que la pluriactivité ne peut être globalement considérée comme un élément de retard, mais au contraire comme une forme moderne d'adaptation.

## CONCLUSIONS

La comparaison entre les effets de l'innovation agricole à Alvite et Touro dépasse le simple intérêt monographique et prend valeur d'exemple. Ces deux cas posent le problème de l'adaptation de la micro-exploitation et de l'évolution de ces espaces ruraux, fragiles et encore peuplés. Les tendances démographiques expriment les difficultés croissantes à tenir sur ces espaces d'altitude. Cette région souffre de handicaps inhérents à la montagne et le risque est bien d'assister, à long terme, si les tendances actuelles se confirment, à la transformation d'un espace fragile en un espace malade. Un rapport effectué en mai 1997 dans le cadre d'un Forum Agricole Régional de la région Centre exprime clairement les intentions de l'État portugais. "Près de 30% du territoire est occupé par la forêt. La superficie forestière pourrait s'étendre à 60% du territoire par l'utilisation de surfaces incultes ou d'agriculture marginale"<sup>20</sup>. Sur le terrain, de multiples aides financières incitent non seulement au reboisement des terres incultes mais, ce qui semble plus grave encore, à celui des terres agricoles. Aujourd'hui les surfaces boisées occupent déjà 168 hectares à Touro et 67 hectares à Alvite. Les responsables politiques portugais souhaitent apparemment réduire l'agriculture marginale au profit de la forêt. Mais cette orientation ne contredit-elle pas toute idée d'aménagement du territoire, dans une région intérieure où la majorité des exploitations relève économiquement de la marginalité?

Les cas d'Alvite et de Touro montrent que la situation est plus ou moins favorable. La pluriactivité, condition *sine qua non* de la survivance de la petite exploitation, prend de l'ampleur dans les zones de marges montagnardes. Plus on avance vers les hauteurs, plus les difficultés

<sup>20</sup> Table ronde *Produção Florestal*. Fórum Agrícola Regional, Direcção Regional de Agricultura da Beira Litoral, Coimbra, Maio 1997.

s'accroissent, pour des raisons d'isolement et de transport, contraignant bien souvent à un exode plus lointain et parfois définitif. Cette situation générale traduit un blocage des structures foncières. En effet, si la pluriactivité garantit la survivance de micro-exploitations familiales, elle contribue aussi à geler les structures foncières dans les zones de marges montagnardes. La taille moyenne des exploitations stagne depuis des décennies, et le processus salvateur de libération des terres par migrations définitives ne s'est pas réalisé comme dans d'autres montagnes d'Europe de l'ouest. En raison du faible niveau des salaires, l'emploi extra-agricole dans le Centre portugais n'est pas suffisamment rémunérateur pour s'affranchir d'une terre, avec laquelle les Portugais entretiennent de surcroît des liens affectifs puissants.

Dans les secteurs où l'émigration a été particulièrement intense, la terre n'a pas été pour autant libérée. 50% des émigrés légaux conservent une exploitation retrouvée lors de leur retour au Portugal<sup>21</sup>. Les terres des enfants d'émigrés qui restent à l'étranger, sont reboisées ou laissées en jachère, mais ne se vendent pas. Les nouvelles migrations saisonnières vers l'étranger continuent à maintenir ce lien. Dans les zones montagnardes les plus élevées ou dans les secteurs les plus incultes, ceux des affleurements schisteux ou granitiques, on assiste déjà à une déprise généralisée, se

traduisant par un reboisement spontané des terrains de parcours ou par un reboisement volontaire fortement encouragé par l'État.

Le cas d'Alvite est à ce titre particulièrement intéressant puisqu'il contraste avec ce schéma général et prouve, malgré le discours dominant sur la "pauvreté génétique" de l'espace agricole portugais, qu'il est possible de concevoir sur des plateaux de l'intérieur, à 1000 mètres d'altitude, une agriculture plus productiviste et rentable. Dans ce cas, le fonctionnement individuel et collectif a permis d'encourager un début de modernisation de l'agriculture traditionnelle, et tout porte à croire que cette évolution peut se poursuivre. Cet exemple montre une fois de plus le rôle décisif du facteur humain dans le développement des territoires. Mais, il illustre aussi le caractère non transposable de l'expérience, puisque l'innovation agricole ne s'est pas diffusée dans les villages alentour, comme Touro, où prévaut un individualisme certain, véritable frein à la restructuration foncière. Dans cette dernière *aldeia*, l'innovation avicole est venue se greffer sur l'agriculture traditionnelle comme un simple complément de revenu, sans apporter de changements dans la nature des productions agricoles, ni dans des tendances démographiques nettement régressives.

---

<sup>21</sup> J.-P. CARRIÈRE – *Les transformations agraires au Portugal*. Economica, Paris, 1989, 143 p.